

PIERRE ET GILLES

LA GAZETTE DROUOT, 7 juillet 2017

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT

PIERRE ♥ GILLES POUR TOUJOURS

LE MUMA DU HAVRE ACCUEILLE LA RÉTROSPECTIVE
DE L'UN DES PLUS CÉLÈBRES DUOS DE L'ART CONTEMPORAIN.
PIERRE, LE PHOTOGRAPHE, ET GILLES, LE PEINTRE.
UN BEAU CADEAU POUR LE 40^e ANNIVERSAIRE DE LEUR RENCONTRE.

PAR SOPHIE BERNARD

Comment passe-t-on d'une relation de couple à une collaboration artistique ?

Gilles : Cela n'a pas été une idée ou un concept auquel nous avons réfléchi. Après notre rencontre, Pierre continuait son activité de photographe et moi, de peintre. Je faisais également des illustrations. J'avais commencé une collection de Photomaton réunissant des visages d'amis, d'inconnus et de moi-même, que je collais les uns à côté des autres sur de grands panneaux. C'est ce travail qui nous a donné l'idée de faire des choses ensemble. Pierre produisait alors beaucoup de photos noir et blanc et a eu envie de passer à la couleur, mais le rendu ne le satisfaisait pas.

Pierre : Et Gilles a eu l'idée de peindre sur les images...

Gilles : Je me suis pris au jeu et ai tout de suite utilisé des couleurs très vives. Nous avons commencé par des petits formats, que l'on peut voir dans l'exposition au Havre.

Est-ce novateur de mixer photo et peinture dans le milieu des années 1970, date de vos premiers travaux en commun ?

P. : La photographie était alors perçue comme quelque chose de sacré. Cela ne se faisait pas de recadrer les images ou de peindre dessus.

G. : Et la couleur était mal vue, n'était pas considérée comme artistique. Il a fallu attendre des artistes comme Cindy Sherman pour bousculer les regards. Pourtant, dès nos premières œuvres, on a senti qu'on tenait là quelque chose d'important. Et, à partir de ce moment-là, nous avons décidé de ne travailler qu'ensemble.

Votre méthode a-t-elle beaucoup évolué au fur et à mesure des années ?

G. : Très peu. Au départ, les fonds étaient peints, et ce n'est que progressivement que nous avons créé des décors en vraie grandeur.
P. : Autre évolution, vers 2006 ; grâce au numérique, les supports d'impression se sont diversifiés, et nous avons commencé à imprimer les photos sur toile. La toile est plus adaptée pour peindre et plus facile à manipuler. Cela nous a aussi permis de faire de plus grands formats.

Votre fascination pour les objets, omniprésents dans votre intérieur comme dans vos œuvres, était-elle une source d'inspiration dès vos débuts ?

G. : Absolument. Lorsque j'étais étudiant aux beaux-arts, ma mère disait que ma chambre était un vrai capharnaüm. Il y avait déjà des

objets de pacotille en plastique, que j'achetais dans des bazars : c'était le début des importations asiatiques. Nous avons ensuite continué à en acquérir lors de nos voyages, notamment au Maroc et en Inde.

Pourquoi dites-vous souvent que votre travail est artisanal ?

G. : Parce que nous fabriquons tout de A à Z, de la photographie au décor, jusqu'au cadre, qui est une création originale adaptée à l'image. Nous concevons tout nous-mêmes. Il n'est pas vain de rappeler que notre travail n'est pas de la retouche numérique.

Avez-vous déjà recouru au collage pour réunir portrait et décor ?

G. : Non, par fidélité à notre processus et par honnêteté aussi.

P. : Tout est là dès le départ, et le personnage est pris en photo tel qu'on le voit dans le décor. Nous n'avons jamais eu recours au collage, même si certaines personnes nous l'ont proposé parce que c'est plus pratique. Ce processus de création est important, car il contribue à générer de la magie lorsque le modèle est dans le décor : il se passe quelque chose au moment de la prise de vue. Je travaille beaucoup les lumières et les ombres, c'est un ensemble.

PIERRE ET GILLES

LA GAZETTE DROUOT, 7 juillet 2017

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT



PIERRE ET GILLES EN 5 DATES

1950 et 1953

Naissance de Pierre à La Roche-Sur-Yon et de Gilles à Sainte-Adresse (près du Havre)

1976

Commencent à développer une œuvre à quatre mains entre peinture et photographie

1978

Découvrent Bollywood, qui va les influencer

1982

Réalisent *Adam et Ève* et, l'année suivante, la pochette du disque *La Notte, la notte...* d'Étienne Daho

2016

Autoportrait pour le 40^e anniversaire de leur rencontre

Les Deux Marins - Autoportrait, 1993, photographie peinte, 69 x 87 cm.
The Museum of Fine Arts, Houston, The Manfred Heiting Collection.
© PIERRE ET GILLES

Avant d'exposer en galeries ou dans les musées, comment gagniez-vous votre vie ?

G. : Au début, on travaillait principalement pour la presse, qui nous passait commande ou publiait nos travaux. Par exemple, le portrait d'Yves Saint Laurent est une initiative personnelle. Nous avons toujours préservé notre liberté : c'est pour nous une condition *sine qua non* pour pouvoir créer. De toute manière, on n'arrive pas à s'adapter...

P. : On a également beaucoup travaillé pour des chanteurs et des acteurs de cinéma, pour des affiches ou des pochettes de disque...

À partir de quand votre travail a-t-il commencé à être connu et reconnu ?

G. : La pochette du disque d'Étienne Daho réalisée en 1983 a marqué un tournant, tout comme la photo d'*Adam et Ève* lorsqu'elle a fait la couverture du magazine *Actuel*. Elle avait été réalisée à l'origine pour *Le Figaro*, mais avait été refusée car jugée trop provocante.

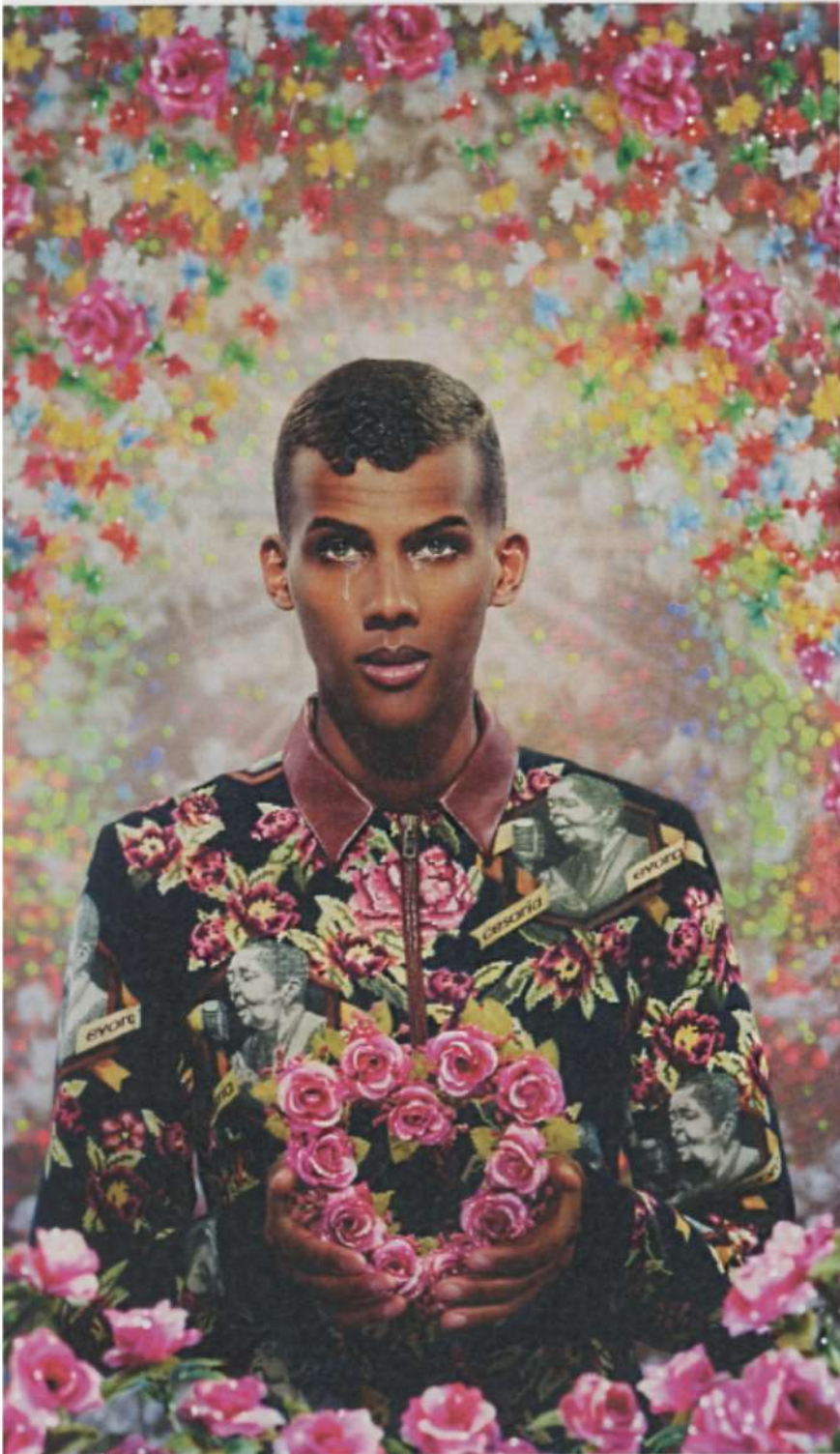
Quelles sont vos sources d'inspiration ?

P. : Notre enfance, le pop art et le cinéma, que j'ai découvert pour ma part à travers les magazines *Mon film* et *Cinéma*.

PIERRE ET GILLES

LA GAZETTE DROUOT, 7 juillet 2017

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT



CI-CONTRE

For Ever (Stromae), détail, 2014, photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, avec cadre : 162 x 130 cm, collection privée.

© PIERRE ET GILLES

PAGE DE DROITE

Un autre matin (Roberto Margalhas, Lili et Toto), 2008, photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte, avec cadre : 137 x 169,8 cm, collection privée, Londres.

© PIERRE ET GILLES

G. : J'allais au cinéma au moins deux fois par semaine dans les années 1960, autant pour voir des westerns, des péplums, que des films comiques. C'était mon refuge, l'endroit où je pouvais rêver. Notre voyage en Inde a aussi été une grande source d'inspiration : c'est là que l'on a redécouvert la religion, *via* les temples hindous. C'est suivant ces modèles que nous avons fait les dieux indiens et, parallèlement, les saints chrétiens.

Au premier abord merveilleux, votre univers peut aussi se révéler sombre.

Diriez-vous qu'il y a une part d'engagement dans ce que vous faites ?

G. : Le rêve tient un rôle important, mais notre travail a en effet également une dimension politique, parce qu'il parle aussi du monde qui nous entoure et de l'actualité. Nous n'avons jamais voulu construire une iconographie pour les gays, et notre art s'adresse à tous. Le choix de nos modèles le prouve : ils sont d'origines géographiques diverses, par exemple notre *Saint Sébastien* est algérien, et il y a aussi bien des célébrités que des inconnus, des prostitués, des sans-papiers... L'engagement est très présent depuis le début, ne serait-ce que dans notre conception du couple, puisque nous n'avons jamais caché notre homosexualité.

P. : Notre production est aussi le reflet des décennies que nous avons traversées, avec les footballeurs en 1998, le Printemps arabe en 2011, plus récemment Zahia en Marianne, Conchita Wurst, Stromae... Quand on feuillette nos livres, on voit les périodes défiler.

Comment percevez-vous notre époque ?

G. : La censure est très présente. Par exemple, je ne peux pas mettre l'image d'*Adam et Ève* sur Instagram, parce qu'on voit un petit bout du téton. C'est surprenant car dans le même temps, il y a une plus grande ouverture d'esprit, avec le mariage pour tous.

P. : J'ai été très touché par les obsèques du jeune policier assassiné sur les Champs-

PIERRE ET GILLES

LA GAZETTE DROUOT, 7 juillet 2017

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT



Élysées. Ce genre de moment politique fort peut nous inspirer. C'est aussi notre rôle de réagir en tant qu'artistes.

Certaines images comptent-elles plus que d'autres à vos yeux ?

G. : Si nous n'avons pas de préférence, on peut dire qu'à chaque époque correspond une image emblématique : *Adam et Ève* dans les années 1980, qui a contribué à mettre notre travail en lumière, les premières images religieuses, particulièrement le *Saint Sébastien*, *La Madone au cœur blessé*...

Et les autoportraits ?

P. : Ils ponctuent notre production, mais on n'en fait pas systématiquement. Par exemple, la photo sur laquelle nous apparaissions en

mariés en 1992 a été improvisée : elle a été réalisée à l'occasion d'un défilé sur le sida, pour lequel nous étions déguisés. Vingt ans après, quand la loi pour le mariage pour tous est passée, on a décidé d'en faire une nouvelle version. Le dernier autoportrait a été réalisé pour nos 40 ans.

Comment avez-vous choisi les œuvres de la rétrospective actuellement présentée au musée André-Malraux du Havre ?

G. : Nous avons mené une réflexion commune avec Sophie Duplais, conservatrice en chef des collections contemporaines au Centre Pompidou, avec qui nous avons déjà travaillé. Nous avons opté pour une articulation chronologique en faisant ressortir des thèmes

comme la mythologie, « bleu-blanc-rouge », et des images plus sombres, comme l'indique le titre de l'exposition, « Clair-Obscur ». C'est un terme qui fait référence à la lumière et qui attire l'attention sur le caractère ambivalent de notre œuvre. Il donne une direction pour appréhender notre travail. ■

À VOIR

« Pierre et Gilles. Clair-obscur », MuMa, musée d'art moderne André-Malraux, 2, boulevard Clemenceau, Le Havre, tél. : 02 35 19 62 62, www.muma-lehavre.fr Jusqu'au 20 août.